

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.
ELMORE DUFOUR, Président.
E. A. AKDRIEU, Administrateur-Délégué.
 Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.
 Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE MARIAGES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. A. L. Claudel, 918 rue Canal, N. O. Lne.
 Fahrenheit. Centigrade
 7 h. du matin... 70 19
 Midi... 82 25
 3 P. M... 82 25
 6 P. M... 84 26

Le Bilan d'un Parlement mixte.

Voilà cinq ans que les femmes de Finlande possèdent le vote législatif, un quart de siècle qu'elles jouissent du suffrage municipal. Les assemblées locales comptent de très nombreux représentants du sexe faible, la Diète finlandaise a 21 "députées" et en a compris jusqu'à 25. Quelle influence, ces femmes qui prennent une part très active aux travaux parlementaires, puisqu'elles font partie de toutes les commissions, ont-elles eue sur la politique de leur pays?

Naturellement les femmes comme les hommes sont à leur arrivée à la Diète, rentrées dans les cadres des partis existants. Il n'existe pas de parti féministe proprement dit. Mais "vieilles-finnoises" ou "sueudoises, socialistes" ou "conservatrices", intellectuelles ou ouvrières, se sont toujours trouvées d'accord pour faire, comme nous dirions aujourd'hui, de la "politique sociale." Et dans ce domaine, où elle s'exerce avec prédilection, leur activité s'est manifestée par un certain nombre de très bonnes lois. Comme il était naturel, c'est aux femmes que ces femmes se sont d'abord intéressées.

La protection de l'enfant et de la jeune fille a été assurée par différentes lois. Dans le même ordre d'idées, une réforme réclamée vainement par tous les philanthropes et les moralistes, la suppression de la police des mœurs, a été, sous l'influence des parlementaires finlandaises, exécutée sans aucune espèce d'atermoiement. Une conséquence logique de ces réformes a été d'améliorer les moyens que les femmes possèdent de gagner leur vie ou de leur en offrir de nouveaux. De toutes façons, la situation des ouvrières a été relevée, des inspectrices du tra-

vail veillent spécialement sur leurs intérêts. Toutes les carrières, "sans en excepter" aucune, sont ouvertes aux femmes; on en voit même ce qui nous ferait sourire prendre du service dans la marine et le faire à l'entière satisfaction de tous.

Mais les politiciennes de Finlande élèvent aussi la voix lorsqu'il s'agit de défendre l'avenir du pays et de la race. Sous l'influence des femmes parlementaires ou membres des conseils médicaux, on a créé l'"assurance d'accouchement" (1910), présentement examinée par le comité de révision de la législation, et l'assurance en cas de maladie. Vote de crédits destinés à l'ouverture d'asiles de nuit pour les femmes, réorganisation des prisons, établissement de colonies agricoles pour le relèvement des jeunes criminels, assimilation presque complète, au point de vue juridique, des enfants naturels aux enfants légitimes, telles sont les principales lois dues au vote féminin.

Les femmes enfin se sont attaquées à un ennemi que l'homme seul est, presque partout, impuissant à combattre: l'alcoolisme. Jusqu'à la fin du siècle dernier, l'ivrognerie était en Finlande, comme dans tous les pays du nord, un vice national. Dès 1896, sous l'influence des femmes, membres des assemblées locales, la vente de l'alcool est entièrement prohibée, dans les campagnes et restreinte dans les villes aux seuls établissements où l'on débite des aliments chauds. L'ivrognerie diminua alors. Quand les femmes entrèrent à la Diète, elles font voter une loi décidant que "la fabrication, l'importation, la vente, le transport, la garde de liquides alcooliques, autorisés seulement dans un but médical, industriel ou scientifique, mais constituant un monopole d'Etat, seront rigoureusement interdits aux particuliers, aucune boisson alcoolique ne pouvant être importée ni fabriquée pour la consommation publique." Cette fois, le remède est radical. Malgré les protestations des producteurs étrangers et la mauvaise volonté de la Russie, qui empêchent d'appliquer rigoureusement la loi, l'alcoolisme a presque entièrement disparu.

Le roi sauvage qui expie

L'explorateur anglais Stewart a découvert dans la forêt vierge du Congo supérieur un homme de race blanche qui, depuis trente ans, vit ainsi retiré au milieu des sauvages.

C'est un vieillard à longue barbe blanche et qui n'a gardé sur lui que quelques loques de ses vêtements européens. C'est lui qui aborda l'explorateur égaré dans la forêt pour le conduire dans un village d'indigènes dont il est le roi. Dans sa cabane étaient accrochés les portraits du père de Guillaume II et de la reine Victoria d'Angleterre. Le vieillard paraît être d'origine anglaise, mais il a presque perdu l'habitude de parler anglais et il aime mieux s'exprimer dans l'idiome des indigènes. Il a refusé de faire connaître son nom et son passé. Il s'est borné à raconter qu'il y a trente ans il était allé en Afrique à la recherche d'un trésor. Il avait bientôt abandonné ses investigations et s'était réfugié parmi les

indigènes qui l'avaient recueilli lorsqu'il faillit mourir d'épuisement. A l'invitation de M. Stewart de rentrer avec lui en Europe, le mystérieux vieillard a répondu qu'il est imposé de vivre avec les sauvages pour expier une faute du passé.

Le crâne de Descartes.

Vous savez probablement l'histoire tragique du crâne de René Descartes. Descartes, ayant, peut-être avec trop de complaisance, cédé aux desirs de Christine de Suède et ayant été à Stockholm lui donner des leçons de philosophie et de français, fut fâcheusement touché par les froids de ce pays et mourut d'une pneumonie, en 1650.

Le capitaine des gardes qui veillait le corps fut l'objet d'une injure, pour conserver un souvenir du philosophe, de lui couper la tête et de l'envoyer en France que le corps de l'auteur des "Méditations" ne fût pas en garde du corps, c'était un garde de la tête.

Le crâne, à la mort du capitaine, passa entre les mains de son fils, puis de ses descendants jusqu'en 1821, époque où il fut vendu à un marchand de curiosités. Chez cet antiquaire, Berzelius le découvrit et l'envoya en France, à l'Académie des Sciences, et l'ouvrier s'empressa de le confier au Muséum.

Depuis ce temps, qu'est devenue la tête de Descartes? On ne le sait pas trop, parce que, la nuit elle a dû être déposée, il y a eu, en 1910, de telles déclarations que tout a dû être détérioré; que tout ce qu'on a retiré des caves inondées est dans un état non seulement pitoyable, mais extrêmement répugnant, et que de reconnaître les os de Descartes parmi tant de débris serait probablement au-dessus, désormais, des humaines forces. Il est entendu qu'on verra l'histoire de ce crâne.

Il est très probable que le crâne de Descartes est très définitivement perdu, pour cause d'inondations, de négligence, d'incurie ou d'indifférence.

Peut-être fera-t-on bien d'explorer le corps de Descartes, qui est à Sainte-Genève. Pauthonon ou à Saint-Etienne-du-Mont, pour savoir si réellement il lui manque la tête. Mais il est assez probable que la perte irparable est un fait accompli.

CHAT TROP AIMÉ.

A Neuchâtel, en Allemagne vient d'avoir lieu un enterrement, accompagné de circonstances singulières. Derrière le cercueil, qui était celui d'une vieille demoiselle, venaient deux hommes dont l'un portait un chat vivant, et l'autre un fusil. Quand la bière fut descendue dans la fosse et que la plupart des assistants se furent retirés, le chat fut placé sur le bord de la tombe et l'homme, armé du fusil, lui tira une charge mortelle, qui précipita l'animal dans la fosse, où il fut recouvert de terre sur le cercueil de sa maîtresse.

Cette étrange exécution a été accomplie sur le désir formel de la défunte, dont le chat avait été le fidèle compagnon pendant quinze ans. Le chat est peut-être préféré moins d'amour.

L'HISTOIRE DES JOURNAUX. Le général Lyauté dans le Sud Marocain.

On donne les intéressants renseignements suivants sur la tournée que le général Lyauté vient de faire dans les ports du sud marocain et où partout, comme on le verra, il a été reçu avec enthousiasme par les populations.

Rabat, 19 septembre. Le général Lyauté est rentré à Rabat aujourd'hui, à midi et demi, après avoir visité la côte sud. Le 15, il débarquait à Mogador, où il recevait un accueil enthousiaste de la population. Tous les consuls, sauf le consul espagnol, et toutes les autorités marocaines étaient venus le saluer. L'effet produit par l'entrée victorieuse de nos troupes à Marrakech avait été considérable: il avait suffi à retourner complètement les tribus, dont les chefs étaient venus en masse faire leur soumission.

Le résident général les accueillit aimablement, leur disant qu'il était prêt à leur pardonner un mouvement d'entraînement irréflecté, à condition qu'ils donnent à l'avenir des preuves certaines de loyalisme.

Les caïds des Srades et des Ouled-Bessebou, dont les territoires s'étendent entre Marrakech et Mogador, prirent l'engagement d'assurer la liberté des communications entre ces deux villes. Le caïd Anflous demanda également son pardon, qui lui fut accordé aux mêmes conditions, avec en outre l'obligation de se présenter personnellement à Mogador. Les tribus Chitouka, des environs d'Agadir, firent aussi leur soumission.

Partout les meilleures assurances furent données. Le lendemain 16, le général Lyauté débarquait à Safi, où il recevait le même accueil enthousiaste. Les importants tribus des Abda, des Doukkala et des Amar vinrent demander l'aman. Le caïd Si Aïssa ben Omar fut chargé d'assurer la sécurité de la route entre Safi et Marrakech.

Dans les deux villes où il débarqua, le résident général, après une visite aux dispensaires, aux écoles, aux postes, aux casernes, et à tous les établissements français, s'intéressa aux questions locales.

Le général, sans avoir eu le temps d'aller à Mahediya comme des informations mal transmises l'avaient fait croire, rentra hier à Casablanca, rapportant de sa rapide tournée l'impression que le calme et la sécurité sont assurés dans les régions du sud.

L'état de siège a été proclamé à Marrakech, où la situation, bien que satisfaisante, ne permet pas encore le retour de la colonie française. Le général Lyauté s'occupe très activement de l'organisation du commandement dans la région du Haouz.

Les groupements hostiles, forts d'environ 5.000 hommes, sont signalés dans le Tada. La colonne Gueydon surveille le Zaer, toujours agités. La situation dans la région de Fez s'est beaucoup améliorée.

Wilbur Wright laisse \$279.288. Dayton, Ohio, 9 octobre.—M. Orville Wright, exécuteur testamentaire de M. Wilbur Wright,

a déclaré mercredi que les biens personnels et les propriétés foncières laissés par son frère se montaient à \$279.288. Les dettes payées, M. Beuchin, Mlle Catherine et Louis Wright, ont reçu chacun \$50.000, et M. Milton Wright, le père, \$1.000.

NURSERY CARS.

Le "Railway Review" annonce que des "nursery cars", exclusivement destinés aux bébés, existent depuis quelque temps sur certaines voies ferrées des Etats-Unis. Les parents de ces bébés, en jouant, ne se lassent aucun mal. Une "nurse" payée par la compagnie, surveille les chats de tout ce petit monde et lui donne libéralement les soins que réclame à chaque instant son état. Arrivé à destination, le bébé, toujours par les soins de la nurse, est fidèlement remis à ses parents ou tuteurs qui voyagent dans le même train, ou plus paisiblement du monde, en wagon ordinaire.

BRESIL

La récolte de café au Brésil. Rio de Janeiro, 9 octobre.—La production de café de l'Etat de Sao Paulo ne dépassera pas cette année dix millions de sacs, au lieu de treize millions comme on s'y attendait. Cette réduction est due au froid qui a causé d'assez importants dommages aux plantations de café.

ARGENTINE

Buenos Ayres, 9 octobre.—Aux termes d'un décret lancé aujourd'hui par le gouvernement argentin, le droit d'entrée sur le sucre brut est réduit à 5 centavos par kilogram, sur le sucre raffiné à 7 centavos. La quantité de sucre qui pourra être importée dans ce pays, sous le tarif réduit, ne pourra dépasser 90.000 tonnes.

MEXIQUE.

43 cadavres ont été trouvés sous les débris de l'explosion.—Tampico, Mexico, 8 octobre.—On a retrouvé le corps de 13 victimes de l'explosion qui a eu lieu lundi. La plupart des cadavres étaient carbonisés et impossibles à reconnaître. On estime que le nombre des morts sera de 100 et celui des blessés de 100.

Au moment de l'explosion il y avait 10.000 livres de poudre et ce n'est qu'après des recherches actives qu'on a pu apprécier la grandeur du désastre. La plupart des victimes étaient venues pour voir l'incendie. On vient d'apprendre que beaucoup de cadavres ont été lancés sur les toits des maisons voisines par la force de l'explosion. Les dégâts ne se monteront pas à plus de \$100.000 bien que de nombreux petits bâtiments aient été détruits.

La Chambre de Commerce a voté des secours pour les familles des victimes. Les affaires sont arrêtées et toute la ville est en deuil.

TULANE.

"The Rose Mail", qui est à l'affiche cette semaine au Tulane continue à y attirer la foule qui vient y applaudir les artistes de tout premier ordre qui composent la troupe. Le rôle principal est interprété par Mlle Perle Harti, qui a été applaudie au Globe Theatre à New York. Les décors et les costumes sont de toute beauté. La semaine prochaine la direction offrira au public "Louisiana Lou" dont les principales scènes sont tirées du Carnaval à la Nouvelle-Orléans.

CRESCENT.

"The Call of the Heart" attire cette semaine la foule au théâtre Crescent, cela pour plusieurs raisons, d'abord parce que les décors y sont magnifiques et surtout parce que les artistes qui l'interprètent sont pleins de talent. Il y aura matinée aujourd'hui et samedi. La semaine prochaine la direction donnera "The Confession".

Le programme présenté cette semaine à l'Orpheum est considéré comme l'un des meilleurs dans les théâtres de vaudeville aussi la salle est elle toujours comble. La compagnie de Digby Belle, qui présente "It Happened in Topeka", y remporte chaque soir le plus grand succès. Signor Trovato sait charmer son auditoire dans le gai et le comique, aussi bien que dans le sérieux et le classique.

THEATRES.

OPERA FRANÇAIS. La vente des places pour les premières représentations de la saison commencera le 21 octobre, soit dix jours avant l'ouverture du théâtre de la rue Bourbon. Le bureau de contrôle sera ouvert comme les années précédentes au magasin de musique Weirlein, rue du Canal, tous les jours de 9 heures du matin à 5 heures du soir, excepté le dimanche. Le bureau est du reste déjà ouvert depuis quelques semaines pour les souscriptions d'abonnement et les personnes qui désirent retenir leurs places pour la saison, peuvent le faire en s'adressant au contrôleur de la troupe, M. Durieu.

Un nombre des artistes engagés par M. Layolle, nous n'avons pas encore mentionné le nom de M. Naudy Bernard, basse chantante, artiste qui viendra à la Nouvelle-Orléans précédé d'une excellente réputation acquise sur les principales scènes de France.

EDITION HEBDOMADAIRE DE "L'ABELLE".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous les engageons sous bande dans nos bureaux à verser de 10 cts le numéro.

Feuilleton
 DE
L'ABELLE DE LA N. O.
 No. 6. Commencé le 4 octobre 1912
DU SANG
 DANS LES
TENEbres
 GRAND ROMAN INEDIT
 PAR
DANIEL LESUEUR
 PREMIERE PARTIE
FLAVIANA, PRINCESSE
 Suite.
 Son départ fut intolérable à Raymond. Il eut le sentiment de s'avoir plus rien à faire là qu'à l'attendre. Avec l'illusion de la

douleur, il lui sembla que cette innocente détestait en apparence miroiteuse, une vérité bienfaisante d'où sortait la justification de sa chère morte. Une peur déjà le prenait que la jeune Rose ne revint pas. Il se repentit de ne pas lui avoir demandé son nom, son adresse. Bête ne faisait que de le quitter, et il s'élança pour la rejoindre. Un étonnement le cloua au spot de la gare. Dans le jour gai, sur la petite place pleine de soleil, un équilibre stationnait: une jolie victoria, attelée d'un superbe carrossier normand, dont la robe baie, soigneusement lustrée, brillait sur sa forte encolure, sur sa croupe arrondie. Le cocher portait une livrée élégante, et l'ensemble donnait une vision de la vie irréprochable. Or, cette voiture était là, évidemment pour la pauvre personne à transporter d'étudiante. Le cocher, à cette minute précise, touchait son obaspeo, et rassemblait ses rênes, attendant seulement que sa voyageuse prit place. Mais le même accent qui s'était si fortement emparé de la sensibilité du jeune veuf, retentit. —Merci, Dickson, vous pouvez partir. Je préfère monter à pied. La voix s'était faite sèche, dédaigneuse, avec on ne sait quoi

d'agressif, que n'expliquait ni la circonstance, ni l'intonation. Le cocher, docile, fit par la route, tandis que la jeune fille, d'un pas élastique à fermes jambees, s'engageait dans un sentier plus rude, comme à l'assaut de la colline. Delchambre la regarda s'éloigner, interdit, n'osant pas la suivre. III L'ENFANT Lorsque l'étrange silhouette féminine eût disparu derrière le premier bouquet d'arbres, Raymond reprit conscience de ce qui l'entourait. Un calme, presque décevant, tout pour ce Parisien, planait avec la claire lumière d'avril. Le silence enveloppait la petite gare, après la faible rumeur provoquée par l'arrivée du train. De quel côté se diriger? Où était le village? Comment s'y prendre pour découvrir ce qu'il cherchait? Un gain vint, en sifflant, glisser une carte postale dans la boîte en fer-blanc accrochée au mur. —Dieu, petit, fit Delchambre, où va-t-on par là? Et il désignait le sentier qu'avait pris son inconnue. —Par là!... répéta l'écolier. Au château, pardieu! —Quel château? —Ben... le château de Beau-

plan. Y es-tu pas d'entre. —Et qu'est-ce qui demeure au château de Beauplan? Cette ignorance parut invraisemblable au montard. Il émit de rire. —Réponds-moi... Tu auras cette pièce de dix sous. L'habitabilité eussent. Un rougeur de plaisir colora les petites joues balées. —Mais, m'sieu, tout le monde sait que c'est la duchesse "angliche" qui demeure là-haut. —Une duchesse anglaise. Comment s'appelle-t-elle? —La duchesse de Burlington, prononça tant bien que mal le gambin. Et, rendu loquace par la possession de la pièce de dix sous, il ajouta tout d'un trait: —Elle y habite pas toute l'année. Elle voyage, qu'on dit, rapport à la santé de sa fille, une demoiselle qu'on appelle, comme ça, lady Mead. Elle est "angliche", aussi la demoiselle. Ils sont tous "angliches" là-dedans, même les tartines. Puis, pressé de convertir les dix sous en quelques-unes des jouissances follement enviées que détenaient les beaux poulets de la mercière, à Saint-Rémy, le jeune polisson fit à la suite que Delchambre ne put lui demander, comme il se projetait, quelques renseignements sur le village. —Il y va, sans doute. Suivons-le, décida le jeune homme. U'était la route par où remon-

taut tout à l'heure le grave cocher anglais, Dickson, avec sa voiture vide. Elle s'élevait en pente douce au flanc du coteau, d'abord semblable aux vergers et des champs, puis bientôt, entre deux murs de fermes. L'école apparut. Ensuite, ce fut la mairie, l'église. Des maisons se groupaient autour d'une place où la route bifurquait, s'engageant à monter d'un côté, s'allongeant de l'autre dans le sens de la vallée. Une inspiration vint à Delchambre. Il pénétra dans le modeste bâtiment, recourbé de neuf, au-dessus de la porte duquel se liait le mot: MAIRIE, et flottait un drapeau blanc. —Monsieur le secrétaire? de manda-t-il, avec ce respect des fonctionnaires locaux qui impressionne favorablement les esprits rustiques. Il s'adressait à une grande fille dont les cheveux, de plusieurs jaunes différents, semblaient s'envoler jamais comme la brosse et le peigne. Leur masse emmêlée obstruait ses yeux. Elle les regarda de dos de la main, ayant son doigt le moussa bécote d'un savonnage. —Le secrétaire, c'est papa, déclara-t-elle. Il est assis maître 3'école. Vous le trouverez encore à sa classe. —Je ne voudrais pas le déranger. —Oh! les gosses sont partis,

à c't'heure. Il doit rester seulement à corriger des devoirs. Attendez, m'sieu, j'vais le chercher. Le secrétaire, un gros homme débarrillé, accourut tout essouffé. Sa fille lui avait annoncé: —Un monsieur épatant, plus chouette que nous-mêmes. —Qu'y a-t-il pour votre service? interrogea-t-il, sans oublier d'ailleurs, tout en remontant ses bretelles, l'air rogue que lui imposait la dignité de sa fonction. —Monsieur le secrétaire, appuya Delchambre, qui lui eût donné même des titres de noblesse, pour obtenir de lui ce qu'il souhaitait, —voilà je suis médecin (il lui présenta sa carte), et je viens pour m'assurer que votre pays est salubre, que l'air y est pas trop vil pour des bébés parisiens. On me consulte souvent pour placer des enfants en nourrice. Est-ce possible ici? Pourriez-vous m'indiquer de braves paysannes, de jeunes mères? Le secrétaire fut impressionné par l'importance de la question. Il souhaita montrer à son interlocuteur qu'il ne craignait pas de s'expliquer avec un savant. Ne possédait-il pas, lui aussi, des diplômes universitaires? —Pour être salubre, le pays est salubre, je vous le garantis, monsieur le docteur. Nous avons des eaux de source excellentes, à peine calcaires, juste ce qu'il faut. Pas d'étaings, aucun cas de paludisme. La population est

agricole. Le diable des mines, avec les soufflures de leurs déchets de toutes sortes, fumées, qui contaminent les airs, vraies végétales à microbes, émanations noires, liquides infectes, tout cela est inconnu à Saint-Rémy. D'ailleurs, j'ai fait moi-même un rapport je vous prie. —Effrayé, Raymond l'interrompit. —Je vous en prie, je vous en prie... Mais, prend-on des nourrices à Saint-Rémy? Me dites-vous des exemples? Est-ce une industrie? une habitude chez vous? —Une industrie... non, monsieur le docteur. Une industrie, voyons, ce ne serait pas à souhaiter. Il y a, je le sais, des communes entières qui spéculent sur ces pauvres petits êtres. Tenez, je connais. —Vous connaissez une bonne nourrice? —Je connais des faits, sans ce rapport, véritablement scandaleux. En Normandie, monsieur le docteur, on met du calvados, de l'eau-de-vie de cidre dans le biberon. —Delchambre éprouva une velléité de lever ses lunettes sur le havyard. —Pourriez-vous, monsieur le secrétaire, m'indiquer une femme ici, qui élève un bébé? Je m'informerai des conditions, je me rendrai compte. —Le magister repartit aussitôt: —C'est le vrai pays pour les